

C'est alors qu'un simple moine, Pierre l'Hermite, poussa des rugissements qui retentirent péniblement dans le cœur des Papes, des Souverains, des peuples, de l'Europe entière. « Dieu le veut ! s'écria-t-on au Concile de Clermont, présidé par Urbain II. Que les superbes ennemis du nom chrétien soient humiliés, puisqu'ils ont bien osé, avec des armées innombrables, venir porter le fer et le feu jusque sur notre propre territoire ; allons, allons nous aussi, les surprendre dans leurs propres foyers. Il en est bien temps. Dieu le veut ! Dieu le veut ! »

Notre but n'est pas de défendre ici les croisades. De grands historiens ont suffi à cette tâche. En nommant les croisades, notre unique but est de faire remarquer qu'il s'est trouvé dans le monde un tombeau assez puissant pour soulever, à plusieurs reprises, l'Occident contre l'Orient, et devenir, pendant près de deux siècles, la continuelle préoccupation des Vicaires de Jésus-Christ, des plus fiers potentats et des plus vaillants guerriers. On s'est battu, en tout temps, pour des provinces, des royaumes ; mais quand s'est-on jamais battu pour des tombeaux ? Seul, le tombeau de Jésus a remué et remue encore le monde !

Toutefois, Dieu ne voulut pas que son tombeau fût gardé à la manière d'une citadelle. Après un peu moins d'un siècle d'existence, le royaume franc de Jérusalem fut blessé à mort au combat de Tibériade. Mais au moment où il expirait, saint François naissait. A la vaillante milice qui venait de quitter Jérusalem, en brisant ses épées, de douleur, succéda la milice qu'il avait formée. Il ne lui donna pour armes que la douceur, l'humilité, la foi, la patience, l'amour de la pénitence et de la prière. Il débarqua lui-même avec elle à Ptolémaïs, et la fit camper auprès du Saint-Sépulcre. Le mot d'ordre de saint François a été filialement observé à travers les siècles.

Nous la trouvons toujours, cette milice, non moins vaillante que celle du Temple, au poste d'honneur qui lui a été confié par son Séraphique Père. Du couvent de Saint-Sauveur, qui a succédé à celui du Mont Sion, elle se disperse à Jaffa pour y recevoir les pèlerins à leur arrivée et à leur départ, à Beyrouth, à Nazareth, à Bethléem, à Saint-Jean-du-Désert, au jardin de Gethsémani, pour y veiller, comme sur la prunelle de l'œil, sur les Saints-Lieux confiés à sa garde ; mais son poste de prédilection, c'est le Saint-Sépulcre. Les Franciscains s'y enferment toujours au

nom
pour
cule.
l'offic
Vierg
en pr
res n
On
trouv
privé
mett
de tr
tions
n'ont
meur
son c
C'
duré
elle
tent,
insta
ador
est s
justi
Cl
ce !
dire
tants
(2) c
habi
du I
ils o
pouv
les e
chré
de t
indiq
dant
(1)